

reading for generalists outside the authors' disciplines.

Lyons' 1989 pioneering dissertation at Princeton on "Heroic Configurations of the Feminine in Greek Myth and Cult" was the only Classics dissertation title in that year to make a direct reference to women or gender. Since then her research on the ancient world has been extended by visits to Germany and Italy in her present book. She argues that Greek heroines comprise a "distinct category," differing from that of male heroes because as mediators between the immortal gods and goddesses and mortal leaders, they are more likely to metamorphose into an immortal themselves. Lyons thinks this phenomenon may be related to the "actual physical transformations of menarche, defloration, childbirth, and menopause which occur during the female life cycle, or to men's projections about these transformations." She postulates that similarities between heroines and goddesses heightened their rivalry, and tensions resulting in deadly conflicts occurred more frequently than amongst male heroes and gods whose roles were less interchangeable. To construct these arguments, Lyons utilizes vase paintings, archaeological finds, inscriptions and literary sources from the period between eighth century BCE to the sixth century CE (fourteen hundred years). Her citations are meticulous and include a 62-page "Catalogue of Heroines," most quite unknown to non-Classics scholars. Lyons is a young scholar and as she matures, perhaps her work will include more references to neolithic and paleolithic antecedents. Surely the great goddess myths and cults of the fertile Mesopotamian region influenced subsequent Greek (and Turkish) conceptions of immortality. Also, perhaps her conclusions will then be more than one-and-a-half pages and include some sense of which heroine stories were most prolific, and therefore most powerful. However, Lyons' work makes clear that during the highest development of Greek culture, usually considered the founda-

tion of western civilization, these pagans differentiated between male and female life cycles and the spiritual power inherent in each.

By contrast, for more than twenty years Ferrante has been conducting research on female images in the literature of the high Middle Ages (late eleventh to the thirteenth century). This Christian period precedes the development of universities that admitted only male scholars; thus the education of male and women leaders in political and religious life was not substantially different. Ferrante extends her discussion beyond religious texts and courtly literature to "women's visions of women" and "women representing women," concluding with an analysis of Pizan's important contribution. Women writers of this time period "are aware of themselves as women and identify with powerful or effective, not oppressed women in history": virgin mother Mary, Biblical queens, Christian female saints, and women regents or rulers. These "virile spirits" often did not know of each other but "the same women's problems come up again and again." Taught that they were responsible for the expulsion from Eden, Medieval women writers disguised their critiques with protestations of ignorance, feebleness, and self-deprecation. Notable exceptions were Hildegard of Bingen and, later, Christine de Pizan, who spoke authoritatively through Godly visions or female muses—Reason, Rectitude, and Justice—that nurtured their creative genius. A professor of literature, Ferrante concludes that "history in any form from the Middle Ages to the present which does not include the role of women is not true history." As a mature scholar, Ferrante has lived through recent changes in academia, acknowledging how much has been gained but noting the distance still to be travelled.

Within their respective disciplines, these women scholars uncover the past but "true history" is still not taught in most curricula. In *The Creation of Feminist Consciousness*, historian Gerda Lerner states that prior to

1700 only 300 women's names are known in western civilization. Furthermore one generation did not build upon the achievements of another, but "women's progress into historical consciousness was doubly delayed—by educational disadvantaging and by a lack of knowledge of the work of their predecessors." All women educated in the twentieth century need to come to grips with the "great man" implanted in their minds before they can fully access their own creativity.

As source materials for generalists interested in women's history, these two books are difficult reading, yet a necessary resource if the ahistorical bias of the women's movement is to be addressed. Within the specific discipline, this research offers substantive counterpoints to traditional scholarship. Educators should be stimulated into a necessary reflection about existent curricula. For future researchers and students, perhaps educational systems would then offer glimpses of a "universe-city" more inclusive than the recent past.

References

- Anderson, B. S., and J. P. Zinsser. *A History of Their Own. Volume II.* New York: HarperPerennial, 1988.
Lerner G. *The Creation of Feminist Consciousness.* Oxford: Oxford University Press, 1993.

FEMMES, ÉDUCATION ET TRANSFORMATIONS SOCIALES

Collectif Laure-Gaudreault. Montréal: les Éditions du remue-ménage, 1997

par Diane Gérin-Lajoie

Le présent ouvrage se veut une réflexion féministe sur l'école comme lieu de reproduction sociale et sur son potentiel de transformation sociale. Le Collectif Laure-Gaudreault (dont

le nom a été choisi en l'honneur d'une militante québécoise qui, toute sa vie durant, a défendu la cause des enseignantes) a en effet voulu faire le point sur la problématique des femmes dans le domaine de l'éducation ainsi que sur les transformations sociales qui s'y rattachent. Fondé sur un cadre conceptuel où les composantes psychologique et politique «sont conçues comme étant complémentaires et indissociables» (21), l'ouvrage présente, tel qu'expliqué par Fahmy et Bouchard, une vision de l'éducation qui a pour objet le développement intégral des individus, ce développement étant lui-même déterminé par les divers rapports sociaux de classe et de sexe que vivent les individus. La perspective féministe présente une analyse critique des inégalités qui caractérisent ces rapports sociaux. Les contributions des auteures et auteurs touchent divers volets du monde de l'éducation, mais elles mettent toutes l'accent sur les progrès accomplis et les obstacles encore présents. On y traite de la réussite scolaire, de la reproduction des rapports sociaux de sexe, de l'orientation sexuelle, du curriculum caché, de l'éducation des adultes et de l'insertion sur le marché du travail.

Présenter la critique d'un ouvrage collectif et rendre justice à ses auteures et auteurs participants ne sont pas chose facile, étant donné la richesse des propos qui s'y trouvent. Rappelons d'abord les grandes lignes de cet ouvrage. Dans son ensemble, l'analyse proposée reconnaît au processus de reproduction qui a lieu à l'école un caractère interactif et multidirectionnel, où soumission et résistance y prennent place de façon quotidienne. Ceci est d'ailleurs bien illustré dans les propos tenus par Bouchard, St-Amant et Tondreau à partir de leur étude sur les filles et les garçons inscrits en troisième secondaire au Québec. Leur analyse permet en effet de constater que plus d'un facteur vient influencer la façon dont les filles et les garçons se représentent leur identité sexuelle. En ce qui a trait plus particulièrement à la proximité et à la distanciation

scolaire, les auteurs en viennent à la conclusion qu'il faut éviter les généralisations sur la réussite scolaire au Québec qui se basent uniquement sur les stéréotypes sexuels, étant donné que les filles, tout comme les garçons, ne forment pas des groupes totalement homogènes, comme on tend à les représenter dans la plupart de la littérature existante.

Baudoux et Noircent, de leur côté, nous entretiennent sur la persistance d'un curriculum caché à l'école, ce qui a pour effet de maintenir des rapports sociaux de sexe différenciés. Les auteurs constatent par ailleurs que les filles affichent certaines formes de résistance face à la situation. Curriculum caché qui prend garde, d'ailleurs, de n'inclure aucune alternative face aux orientations sexuelles existantes. C'est ce qui a amené Didi Khayat à se pencher sur l'expérience vécue par un groupe d'élèves lesbiennes à l'école secondaire et à démontrer que ces dernières doivent composer avec une réalité scolaire qui ignore complètement la leur.

En ce qui a trait à l'éducation des adultes et aux programmes d'études féministes, des enjeux y sont aussi relevés. Chantal Doré se questionne sur les objectifs des divers programmes d'études féministes. Comment, en effet, ces derniers peuvent-ils arriver à mener à un changement social véritable, étant donné que les études féministes se retrouvent souvent «étouffés» dans une infrastructure administrative conservatrice et même réactionnaire dans certains cas? En ce qui concerne la place réservée aux femmes dans le domaine de l'éducation des adultes, Marie-Josée Larocque s'interroge sur les moyens à prendre pour favoriser la mobilité sociale des femmes dans le contexte québécois actuel.

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage porte sur la question du marché du travail et de la contribution des femmes à ce dernier. Claudine Baudoux note, en particulier, que les femmes cadres qui travaillent dans le domaine de l'éducation atteignent relativement vite un «plafond de verre». Pauline Fahmy et Diane

Veillette portent, de leur côté, une attention toute spéciale aux femmes qui renoncent délibérément à occuper un emploi rémunéré et elles mettent en lumière les raisons qui amènent ces dernières à prendre une telle décision. Enfin, Renée Cloutier nous brosse un tableau de la situation de l'emploi pour les femmes d'un point de vue planétaire et conclut qu'elles «connaissent une plus grande précarité de leurs conditions de vie que les hommes» (319).

Quelles conclusions a-t-on tiré de ce tour d'horizon? Comme l'explique Roberta Mura, bien qu'il faille se réjouir des gains que les femmes ont obtenus face à une scolarisation plus poussée et à leur présence accrue sur le marché du travail québécois (ce qui n'est pas nécessairement le cas ailleurs sur la planète), il faut cependant reconnaître qu'il reste encore du chemin à parcourir pour une égalité véritable. Cette égalité, selon l'auteure, ne pourra être rendue possible que par la «lutte contre l'appropriation par les hommes du corps et du travail des femmes» (332).

Dans leur ensemble, les travaux présentés dans ce collectif tentent de s'éloigner des constats déterministes et mécaniques dont la sociologie de l'éducation, qu'elle soit fonctionnaliste ou néo-marxiste, nous a alimentés jusqu'à assez récemment. Certaines des conclusions qui y sont présentées nous invitent à constater que des transformations prennent place présentement dans le domaine de l'éducation, en ce qui a trait aux rapports sociaux de sexe. On reconnaît par ailleurs, la présence, dans le quotidien, de certaines barrières, celles tenace de certains préjugés qui se traduisent par un refus de reconnaître la diversité au sein des rapports sociaux de sexe, que ce soit, par exemple, par la perpétuation de stéréotypes sexistes ou par l'ignorance de l'existence de diverses orientations sexuelles.

Femmes, éducation et transformations sociales s'avère un ouvrage éclairant. On y retrouve une analyse de qualité qui se fonde, dans la plupart des cas, sur des données récentes et bien étoffées. Cependant, l'absence

des composantes de la race et de l'ethnie dans chacune des analyses proposées m'apparaît constituer une lacune importante dans le contexte social actuel, que ce soit au Québec ou ailleurs. Il faut en effet aller plus loin que de simplement en mentionner l'existence, il faut maintenant tenter de les incorporer à nos propos, même si la tâche peut s'avérer difficile. De tenir compte de ces diverses formes de rapports sociaux ne pourra qu'éclairer davantage la situation des femmes dans le domaine de l'éducation.

GARÇONS ET FILLES : STÉRÉOTYPES ET RÉUSSITE SCOLAIRE

Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amant. Montréal: les Éditions du remue-ménage, 1996.

par Diane Gérin-Lajoie

Cet ouvrage est le résultat d'une enquête effectuée auprès d'un échantillon de filles et de garçons du troisième secondaire au Québec. Les auteurs ont concentré leurs efforts sur deux processus en particulier : (1) sur les rapports que les filles et les garçons entretiennent avec l'école, c'est-à-dire, en termes de proximité ou de distanciation scolaire et (2) sur la construction sociale des identités de sexe. L'identité de sexe n'est donc pas quelque chose de statique, mais elle s'inscrit plutôt dans une «redéfinition des rapports sociaux de sexe qui évoluent et se modifient dans le temps et l'espace.» Les auteurs ont ainsi ajouté à la dimension des rapports sociaux de sexe celle de la classe sociale. Ils ont tenté de voir s'il était possible d'établir des liens entre le milieu familial, l'adhésion aux stéréotypes sexuels et les résultats scolaires.

La démarche de recherche a été celle de l'enquête par questionnaire à laquelle ont participé 1,100 filles et

1,125 garçons du troisième secondaire de 24 écoles secondaires du Québec. Dans chacun de ces groupes, un partage a été effectué selon la scolarité des parents. Enfin, les jeunes qui ont participé à cette enquête devaient être nés au Québec et posséder le français comme langue maternelle. Le questionnaire était divisé en deux parties: la première, composée de 18 questions dans le but de préciser certaines caractéristiques des participantes et des participants; la deuxième partie, pour sa part, comprenait 82 propositions auxquelles devaient réagir les jeunes. Un questionnaire distinct a été administré aux deux groupes, le contenu étant cependant similaire. Les auteurs mentionnent également que des entrevues de groupe ont eu lieu dans le contexte de leur étude.

Les résultats de l'enquête ont démontré que les filles, contrairement à ce que plusieurs pensent, ne font pas preuve d'une plus grande conformité que les garçons en ce qui a trait à leur rapport à l'école et aux stéréotypes sexuels et qu'elles font montre d'une plus grande proximité scolaire. Les garçons, de leur côté, adhèrent plus largement que les filles aux stéréotypes sexuels qui leur sont assignés et seraient plus conformes aux pratiques sexuelles. Toujours chez les garçons, le processus de construction de l'identité sexuelle semblerait aller de pair avec un processus de distanciation scolaire. D'après les auteurs, l'adhésion à des stéréotypes sexuels et des pratiques sexuelles aurait un impact négatif sur la réussite scolaire. Enfin, il semblerait, selon les résultats de la recherche que l'affranchissement des modèles de sexe se conjugue à une scolarité élevée des parents. Ce qui signifie donc que les élèves, garçons ou filles, qui viennent de milieux plutôt scolarisés ont tendance à valoriser d'avantage l'égalité entre les sexes. De plus, ces mêmes élèves réussiraient mieux à l'école que ceux et celles d'un milieu familial moins scolarisé.

La façon dont la problématique des stéréotypes et de la réussite scolaire a été abordée dans la présente étude

apporte un éclairage nouveau sur un sujet qui est rarement examiné dans un contexte que je qualifierais de «multidimensionnel», où on reconnaît que la présence de plusieurs facteurs vient influencer le processus de reproduction des rapports sociaux de sexe à l'école. Les stéréotypes sexuels et sexistes ont été surtout étudiés de façon isolée sans tenir nécessairement compte du contexte social dans lequel ils évoluent.

Sur le plan méthodologique, les auteurs ont précisé avec succès leur démarche de recherche quantitative. Un point me laisse cependant perplexe. On mentionne à deux reprises dans le texte un volet de recherche qualitatif, fondé sur des entrevues de groupe. Nulle part, par ailleurs, nous explique-t-on en quoi a consisté ce volet particulier et on ne semble pas, non plus, faire référence à ces données, du moins pas dans une forme explicite, dans l'analyse des résultats. Il aurait été intéressant d'en connaître davantage à ce sujet.

Mais ce qui m'apparaît le plus innovateur dans cet ouvrage, c'est que la présente analyse a su démontrer l'importance de développer une approche qui reconnaisse que le processus de reproduction est multi-directionnelle et qu'il faut tenir compte de plus d'un facteur si on veut arriver à mieux comprendre les rapports sociaux de sexe qui ont cours à l'école. Cependant, les auteurs se sont limités à une seule dimension qui est celle de la classe sociale, en plus de celle bien sûr des rapports sociaux de sexe. Je crois qu'il est grand temps de reconnaître l'urgence d'inclure d'autres dimensions comme celles de la race et de l'ethnie dans l'analyse des rapports sociaux de sexe si l'on veut arriver à comprendre véritablement le processus de construction des identités sexuelles. Les auteurs mentionnent brièvement ces dimensions sans toutefois véritablement en tenir compte dans l'analyse. Malgré ces limites, le présent ouvrage n'en demeure pas moins des plus intéressants puisqu'il permet une meilleure connaissance d'une problématique dont on a encore beaucoup à découvrir.